

on ne fermera donc pas la porte, mais j'aimerais qu'on la disposât de telle façon que les ennemis ne pussent point y passer, et que cependant les abeilles pussent facilement entraîner leurs morts au dehors. Ainsi, une porte large de 1 pouce à 1½ pouce et haute de 5 lignes me paraît très-convenable. Elle serait peut-être encore plus commode si elle avait de 7 à 9 lignes de largeur sur 8 lignes de hauteur ; mais alors une pointe en fer couperait la hauteur en deux parties, qui n'auraient plus chacune que 4 lignes. Avec cette disposition, les mouches mortes n'obstrueraient jamais le passage.

Hivernage des ruchées.—Il est généralement reconnu que les ruchées qui passent la mauvaise saison en plein air souffrent moins que celles qui la passent dans une chambre obscure et isolée. Dans les dernières, chose étonnante, l'humidité et la mortalité sont plus grandes que dans les autres. On laissera donc les ruchées en plein air ; on se contentera de les garantir de la pluie.

Quelques personnes les enveloppent soigneusement pour l'hiver. C'est un manteau qu'elles leur donnent contre le froid. Je n'ai jamais eu cette attention ; cependant, loin de la blâmer, je crois bonne surtout pour les ruchées à faible population. Il est à craindre seulement que le manteau ne serve de retraite aux mulots.

Des apiculteurs peu expérimentés placent des paillasons, des planches devant les ruches ; c'est une attention désastreuse qui n'empêche pas les abeilles de sortir, mais qui ne leur permet plus de rentrer. Si vous tenez à vos planches et paillasons, mettez-les de façon que les mouches puissent, en revenant de leur courses, voir et retrouver la porte de la maison.

Pendant l'hiver, les ruchées ne demandent que la tranquillité et le repos. Ne les inquiétez pas par des visites importunes, contentez-vous de voir de temps en temps si les portes ne sont pas obstruées. Surtout pas de mouvements brusques ; les abeilles, qui sont sensibles aux secousses les plus légères, s'agitent ; quelques-unes se détacheraient en éclaireurs, et, surprises par le froid, elles ne pourraient plus rejoindre le gros de la famille.

Il n'est pas rare de voir en mort-saison des bourdons morts à la porte de quelques ruchées. Certains apiculteurs pourraient craindre qu'elles ne fussent orphelines. Sans doute, il peut y en avoir dans le nombre qui soient sans mère ; mais généralement ces colonies, qui produisent quelques rares bourdons, ne doivent donner aucune inquiétude.

Colonie bien conditionnée pour l'hiver.—Les colonies bien peuplées et fortement approvisionnées, traversent sans accident les hivers longs et rigoureux.

Les essaims de l'année, pourvu qu'ils aient des provisions jusqu'au mois d'avril, ne les craignent pas non plus. Mais les paniers à vieille cire, peu peuplés, et dont les provisions sont disséminées, souffrent même dans un hiver ordinaire ; souvent ils perdent le quart ou la moitié de leur faible population.

Soins aux ruchées pendant les neiges.—Quelquefois dans nos contrées, les ruches se trouvent couvertes d'une couche de neige plus ou moins épaisse. On doit la balayer légèrement avec une brosse à long poil, sans oublier d'en débarrasser la porte. Mais lorsque la neige recouvre la terre et qu'il fait un beau soleil de février, on peut s'attendre à bien des soucis. Si on ferme les portes, les mouches feront des efforts inouis pour sortir de leur prison, il en périra beaucoup ; si, au contraire, elles ont toute liberté, elles s'échapperont avec joie ; mais après une course de quelques minutes, bon nombre d'entre elles, fatiguées, refroidies, reviendront tomber sur la neige en avant de l'apier, et une fois tombées ne se relèveront plus. Malgré les inconvénients de cette liberté, j'aime encore mieux la donner ; mais alors, je répands sur une étendue de 12 à 15 pieds en avant de l'apier de la paille clair semée. Les abeilles s'y reposent, et bientôt, réchauffées par le soleil, elles reprennent leur vol pour rentrer dans la ruche. Le mieux serait peut-être de fermer les ruches momentanément et d'empêcher l'action du soleil en plaçant des planches ou des paillasons en avant.

COIN DU FEU.

Méthode facile pour apprendre à lire aux enfants.

Je crois faire acte d'utilité en faisant connaître une méthode pour apprendre à lire aux enfants en très-peu de temps, et tout en les amusant.

Avec cette méthode qui suffit pour tout un village, le père de famille sera dispensé d'envoyer son jeune enfant à l'école de son bourg, et de payer les mois d'école : cette méthode est donc très-précieuse.

Voici le matériel de cette méthode : on se procure :

1o Cinq planchettes de 8½ pieds de long, ayant la forme d'une règle plate ;
2o Vingt petits cubes en forme de dés à jouer, de différentes grosseurs de quatre en quatre ;

3o Un petit gobelet en fer blanc dans lequel on puisse déposer quatre dés à la fois ; ensuite, on fait imprimer en beaux caractères cinq bandes de papier ayant la largeur et la longueur des planchettes :

Sur la première bande, toutes les lettres de l'alphabet placées verticale-

ment les unes au-dessous des autres, en ayant soin de placer la lettre majuscule à côté de la minuscule, afin que l'enfant puisse bien les distinguer ;

Sur la seconde bande, on fait imprimer également vingt-quatre monosyllabes ;

Sur la troisième, vingt-quatre mots de deux syllabes ;

Sur la quatrième, vingt-quatre mots de trois syllabes ;

Sur la cinquième, etc., etc.

Lorsque ces bandes sont imprimées, on les colle sur les petites planchettes qui doivent servir d'aide-mémoire à l'enfant.

On fait aussi imprimer les vingt-quatre lettres de l'alphabet sur vingt-quatre carrés en papier, ayant le diamètre nécessaire pour couvrir chacune des faces d'un dé et en ayant soin toujours de placer la lettre majuscule à côté de la minuscule.

On fait imprimer de même vingt-quatre monosyllabes, vingt-quatre de deux syllabes et vingt-quatre mots de 3 syllabes et vingt-quatre mots de 4 syllabes.

On découpe alors les vingt-quatre carrés de papier contenant les vingt-quatre lettres de l'alphabet, et on les colle sur les faces des 4 premiers dés. On découpe également les vingt-quatre carrés de papier contenant les vingt-quatre monosyllabes et on les colle encore sur les faces des quatre autres dés ; ainsi de suite.

Il est bien entendu que les mots d'une, de deux, de trois, de quatre syllabes, qui sont collés sur les faces des dés, doivent être les mêmes que ceux qui sont collés sur les planchettes.

Lorsque ces dispositions sont faites, c'est-à-dire lorsque les planchettes et les dés sont préparés, le père de famille place devant son enfant la première planchette sur la quelle est collée la bande de papier contenant les vingt-quatre lettres de l'alphabet. Il lui montre du doigt la lettre A placée au haut de cette planche et lui dit : " Mon enfant, tu vois bien cette lettre, elle s'appelle A." Il prend ensuite les premiers dés, lui montre également la lettre A collée sur la face d'un de ses côtés, il lui dit ensuite : " Cette lettre s'appelle A ; si tu l'amènes je te donnerai une récompense." Le petit bonhomme tout joyeux prend les 4 dés, les met dans le petit gobelet, les agite, puis les jette avec précipitation sur la table. Il ouvre alors de grands yeux pour apercevoir la lettre A, et porte ses regards au haut de la planchette qui est son aide-mémoire. Ne l'apercevant pas il reprend aussitôt les dés et recommence jusqu'à ce qu'il réussisse à amener la lettre cherchée. Alors, il s'écrie tout joyeux : " La voilà la lettre A." Le père lui remet une petite récompense, et l'on passe à la lettre B, sur laquelle on opère de la même manière. Ainsi des autres lettres de l'al-